

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1932-1933)
Heft: 14-16

Artikel: La lueur sur la cime : (conte inédit de Michel Epuy)
Autor: Epuy, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-732366>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Lueur sur la Cime

(Conte inédit de Michel Epuy)

A «L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE SUISSE»,
bien cordialement.
M. E.

Tout allait très mal. Le lieu ni la saison ne convenaient à une prise de vues en montagne. Il aurait fallu un vaste cirque de rochers abrupts, un pan de forêt, un fond de hautes cimes... Et la troupe évoluait sur un petit plateau gazonné, devant un chalet, au milieu d'une pente raide qui allait se perdre... dans le brouillard. Mauvaise affaire pour la réussite du grand film «La Lueur sur la Cime», que tournait Jean Duvène pour la Société Silvering & Cie.

Après avoir maugréé, juré, réuni son monde à droite, à gauche, au milieu de l'étroit plateau, Jean Duvène comprit qu'il n'y avait rien à faire et cria :

— Vous pouvez retourner à l'hôtel ! Je chercherai autre chose ! Même si les brouillards ne cachaient pas les sommets, les maudits arbres plantés devant cet idiot de chalet empêcheraient de les prendre comme il faut !

Il resta seul sur la pelouse, regarda longuement autour de lui. En fait, l'emplacement n'était pas si mauvais pour une scène de plein air. Vers la gauche, il avait le cirque de rochers, devant lui les cimes blanches, mais les nuées les voilaient, et elles ne les auraient pas voilées que trois grands arbres, postés comme à dessein à côté du chalet, empêchaient tout.

Jean Duvène réfléchit que la recherche d'un autre endroit prendrait plusieurs jours, que le séjour à l'hôtel de sa troupe lui coûtait cher, et, en homme pratique, il se décida rapidement : Il alla frapper à la porte du chalet, comptant y trouver quelque vieux montagnard à boucles d'oreilles et oscillant du chef.

Ce fut une accorte domestique en tablier blanc qui lui ouvrit... «Parler au propriétaire !» répondit-elle à Duvène ; «mais c'est mademoiselle, la propriétaire !»

— Eh bien, puis-je voir mademoiselle ?

... Il fut introduit dans une petite pièce aux boiseries couleur de paille, gentiment meublée, et où une jeune personne était assise devant une machine à écrire.

Sans trop se démonter, mais un peu surpris tout de même, Duvène exposa l'objet de sa visite... Prise de vues impossible à cause de ces arbres, difficulté de chercher un autre emplacement... Bref :

— Mademoiselle, quelles seraient vos conditions pour me permettre de faire couper ces arbres ?

— Mes aroles, monsieur ! Vous n'y pensez pas ! J'y tiens comme à la prunelle de mes yeux !



Une des jolies scènes du *Roi du Cirage*

(Pathé-Films.)

— Je vous en offrirais un bon prix !
— N'insistez pas ! Je travaille l'été à leur ombre, et d'ailleurs ils font partie de mon roman...
— Ah ! c'est un roman que vous...
— Oui, monsieur, je suis Marise Nivalis...
— Excusez-moi, je lis très peu...
— Oh, je n'ai encore rien publié d'important, fit la jeune fille en riant aux éclats... je m'essaye... je ne sais même pas si j'ai la vocation... j'aurais mieux aimé être star... grande star... faire du ciné... bouger un peu au lieu de rester là, as-



Lilan Harvey et Willy Fritsch,
dans *Le Congrès s'amuse*,

(Eos-Films, Bâle.)

sise comme une vieille institutrice, devant du papier... mais je suis brune, et il paraît qu'il ne faut que des blondes...

Et Marise Nivalis de rire de plus belle en concluant : «Quant à mes aroles, rien à faire !».

Duvène regardait la jolie petite aux yeux brillants, au teint mat, aux fines lèvres roses, aux traits remarquablement fins... Il eut vite pris son parti, et répondit :

— Donnant, donnant, mademoiselle. Vous voulez faire du ciné, je veux vos arbres. Je vous engage à condition de pouvoir faire couper ces aroles dès ce soir.

— Vous m'engagez... comme quoi ? Comme cuisinière ou comme grande vedette ?

— Ni l'une ni l'autre, vous serez la compagne, l'amie d'enfance, la confidente, quelque chose enfin, de Francesca Perle, notre grande star... Ce rôle n'existait pas, je le crée... pour vos arbres, non, je veux dire, pour vous !

* * *

Ainsi vont les choses : Marise Nivalis, très photogénique, aux gestes harmonieux, riieuse et vive, eut un rôle dans le sombre drame de montagne, «La Lueur sur la Cime», que tournait Jean Duvène. Grâce à sa connaissance de la montagne, elle exerça une influence heureuse et prépondérante sur le travail commun. On ne pouvait plus se passer d'elle. La grande et blonde Francesca en pâissait de jalousie... d'autant plus que son directeur... et ami Duvène se montrait terriblement empressé auprès de Marise. Petites piques, impertinences, oublis volontaires, mots aigres, rires faux, tout enfin ce que le diable sait mettre au cœur des blondes artistes, fut mis en jeu pour évincer Marise. «On» négligeait de la con-

voquer à une importante prise de vues ; « on » racontait qu'elle voulait faire manquer le film, par dépit de n'avoir pas le premier rôle... qu'elle se laissait embrasser par le porteur d'appareils... et patati, patata !

Un soir, révoltée de tant de basses intrigues, Marise Nivalis revint chez elle, bien résolue à tout lâcher, et à reprendre sa machine à écrire pour oublier cette stupide affaire... et surtout la perte de ses magnifiques aroles.

Songeuse au coin du feu, et un peu dépitée, car elle était femme elle aussi, elle rêvait d'écrire un roman vengeur où elle décrirait les vilénies et les sottises de ces artistes que la foule acclame et adore, sans connaître — heureusement — le fond de leur caractère.

— Mademoiselle, un monsieur demande à vous parler !

— Qui donc ?

— Il a dit : Pierre Marignac.

— Connais pas. Je n'ai plus d'arbres à vendre.

— Il insiste beaucoup, mademoiselle.

— Oh, qu'il entre !

Ce fut un homme beaucoup plus chic que Duvène qui se présenta. Solide costume de sport sans recherche, canne et béret à la main, très à l'aise, il se présenta et s'expliqua en quelques mots.

— ... Directeur général de la Silvering & Cie et auteur du scénario de « La Lueur sur la Cime », je viens d'arriver... On me reçoit très mal... Mon metteur en scène, ce bon Duvène, m'apprend que ça tourne à l'envers, que tout le monde se chipote... qu'il a dû vous engager pour avoir des aroles qui gênaient les prises de vues... Je n'y comprends rien, et me permets de venir en causer avec vous... Vous ne m'êtes pas inconnue, d'ailleurs, mademoiselle ; j'ai lu un de vos contes dans la « Revue Indépendante »... C'était très fin...

Malgré ces compliments, Marise se hérissa :

— Je ne vous en dirai pas autant de la « Lueur sur la Cime », fit-elle rageusement. L'idée n'était pas mauvaise, mais Duvène et la Francesca gâtent tout. Des baisers dans la neige, des paysans en sabots sur des glaciers, des gens qui tiennent leur piolet de travers, des alpinistes qui se servent de cordes pour traverser des crevasses, bref des idioties sans nom, et puis des scènes d'amour à contre-temps, une psychologie... ah, pardon, vous êtes l'auteur... j'oubliais !

— Non, non, allez-y, fit Marignac très amusé. Cependant, cette clarté qui paraît sur la montagne, s'efface, revient, attirante, subtile, d'essence inconnue, ce mystère que l'amour de mes protagonistes finira par élucider... Le titre seul : « La Lueur sur la Cime », n'est-ce pas bon ?

— J'appellerais ça « La Sueur sur la Lime »...

FOX FILM

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA SUISSE

FERNAND REYRENNIS

DIRECTEUR

*présente ses meilleurs vœux à sa fidèle clientèle
et à ses amis.*

GENÈVE

Téléphone 40.965

12, Rue de la Croix-d'Or

CONTRAIREMENT A CERTAINS BRUITS QUI ONT
COURU, LA COMPAGNIE PATHÉ-NATAN, DE PARIS,
NOUS INFORME QUE SEUL

MONOPOLE PATHÉ-FILMS S. A., A GENÈVE

DEMEURE SON AGENT EXCLUSIF POUR LA SUISSE.

*Cette mise au point vient à son heure pour
couper court aux bruits propagés par une
maison de location de Suisse allemande.*

— Vous êtes cruelle...

— Non, mais juste...

— Que faut-il faire ?

— Reprendre tout le travail... L'idée, oui, gardez l'idée, mais que, peu à peu, à mesure que la bande se déroule, la lueur, votre fameuse lueur, se fasse plus intense, plus rouge, et qu'enfin elle éclate en un feu de joie, comme celui que l'on allume réellement sur nos monts au jour de notre fête nationale...

— Bravo ! Excellent. Mais l'intrigue ?

— Excusez-moi, mais cette grande, blanche et blonde Francesca ne convient pas du tout au rôle de petite montagnarde, délurée, alerte, vive, grimpeuse, qui incarne toute votre œuvre. Elle est très belle, mais trop majestueuse, lente, impassible. Elle doit bondir dans les rochers, s'accrocher au-dessus des précipices, lancer des pierres dans le torrent, rire avec les chasseurs de chamois, faire le pied de nez au petit chevrier... Francesca est trop impératrice pour tout cela...

— Et trop blonde, avez-vous dit ?

— Par boutade... Mais non, ça ne ferait rien, si elle savait se remuer un peu plus vivement.

— Mademoiselle, vous m'ouvrez les yeux... sur beaucoup de choses... Je vous remercie infiniment... je vais y réfléchir...

* * *

Peu après, on apprit au village que la troupe de la Silvering & Cie avait repris le chemin de la plaine sans avoir achevé de tourner les grandes scènes de « La Lueur sur la Cime ». Le directeur-auteur avait eu de violentes disputes avec son metteur en scène et avait même échangé des mots aigres-doux avec Francesca Perle. Bref, il n'acceptait rien de ce qui avait été fait avant son arrivée et avait ordonné de détruire toute la pellicule... On verrait plus tard à reprendre « La Lueur sur la Cime » d'une autre façon et sur d'autres bases.

Lorsque tout son monde fut parti, Pierre Marignac alla frapper à la porte du chalet de Marise Nivalis. Il y était revenu souvent depuis sa première visite, et chaque fois il s'était senti un peu plus subjugué, ensorcelé, séduit jusqu'au fond du cœur par... celle qui avait osé lui dire la vérité. Et puis, elle était si intelligente et si jolie !

... Pierre Marignac ressentit un serrement de cœur en se disant que cette visite était peut-être la dernière...

Il expliqua à Marise ses nouveaux projets et comment il allait modifier « La Lueur sur la Cime »...

— En tout cas, dit-il, je renonce à Francesca pour le grand premier rôle... Vous me l'avez signalé la première : elle est trop blonde... cela fait pâle dans ce décor...

— N'importe, fit malicieusement Marise ; en règle générale, les cinéastes préfèrent les blondes...

— Oui, mais ils aiment les brunes, répondit Pierre avec un regard si appuyé et direct que la jeune fille rougit jusqu'à la racine des cheveux.

— Et il y a encore le troisième terme, observa Marise désireuse d'avoir l'air de plaisanter pour cacher son trouble ; ils épousent... qui, les rousses ?

— Non, mademoiselle, ils épousent... celles qui savent encore rougir...

— Comme les hautes cimes, fit Marise en montrant au dehors la splendeur rose répandue sur les montagnes.

— Non, comme... vous !

Michel EPUY.

A Zurich

Les Cinéastes se rencontrent au

Café Restaurant

Globus

*le plus central
près de la gare*